VALORISATION DU CAPITAL HUMAIN COMME PILIER STRATÉGIQUE DE LA CROISSANCE AU CONGO

VOX MAG

#11 · QUATRIÈME TRIMESTRE 2025

www.vox.cg



SOROM, 15 ANS D'UNE EXPÉRIENCE ENTREPRENEURIALE QUI TRAVERSE LE TEMPS

QUINZE ANS APRÈS SA CRÉATION, SOROM HOLDING S'IMPOSE COMME UN ACTEUR STRUCTURANT DE L'ÉCOSYSTÈME NUMÉRIQUE ET ÉVÉNEMENTIEL EN AFRIQUE CENTRALE. DE SES DÉBUTS À BRAZZAVILLE À SON POSITIONNEMENT AUPRÈS D'INSTITUTIONS ET DE GROUPES INTERNATIONAUX, L'ENTREPRISE INCARNE UNE TRAJECTOIRE DE CROISSANCE FONDÉE SUR L'EXPERTISE LOCALE, L'INNOVATION CONTINUE ET UNE VISION STRATÉGIQUE DURABLE.

VoxMagAfrique

FORUM VOXÉCO



Thème :

Pointe-Noire, hub de référence : le pari de la compétitivité

JUIN 2026 | POINTE-NOIRE



L'Archer
PARTENAIRE OFFICIEL



forum.vox.eco


FORUM
VOXÉCO
FINANCER LA DIVERSIFICATION
ÉCONOMIQUE DU CONGO
L'Archer
C.F.C.O.
29
30

SOMMAIRE

07 **ÉDITORIAL**

LE MAILLAGE ÉNERGÉTIQUE DU CONGO, UNE IMPÉRIEUSE NÉCESSITÉ

08 **ÉCONOMIE**

VALORISATION DU CAPITAL HUMAIN COMME PILIER STRATÉGIQUE DE LA CROISSANCE AU CONGO

20 **ÉCONOMIE NUMÉRIQUE**

LES ATOUTS DU RÉSEAUTAGE ÉPINGLÉS À LA DEUXIÈME ÉDITION DU SALON DE L'INNOVATION DE LA TECHNOLOGIE ET DE L'ENTREPRENARIAT

43 **SOCIÉTÉ**

LE LITTORAL DE POINTE-NOIRE ET DU KOUILOU EN PROIE À UNE INSALUBRITÉ ALARMANTE

44 LES DÉPARTEMENTS DE POINTE-NOIRE ET DU KOUILOU DOTÉS D'INFRASTRUCTURES STRATÉGIQUES D'ENVERGURE

L'information continue sur notre chaîne Whatsapp



12 **ÉCONOMIE**

LES ZONES AGRICOLES PROTÉGÉES POUR RELEVER LE DÉFI DE L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE



15

ÉCONOMIE

BANTUHUB ET L'ARCHER CONCLUENT UN PARTENARIAT DE 655 MILLIONS FCFA POUR BOOSTER LES STARTUPS



18

ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

LA DEUXIÈME ÉDITION DU SITEC S'IMPOSE COMME UN CATALYSEUR DES JEUNES



22

ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

DES SOLUTIONS AFRICAINES MISES EN LUMIÈRE À LA 3ÈME ÉDITION DU FORUM BRAZZA CYBERSECURITY



48

CULTURE

ASTERASEAE MAY UN PLASTICIEN CONGOLAIS ENTRE MÉMOIRE ET SPIRITUALITÉ

Vox Mag #11 · Quatrième trimestre 2025 · Imprimé en France · **DIRECTRICE DE PUBLICATION** Marna Julie Mankene · **RÉDACTION** Jean Chrysostome Ndziona, Achille Zickou-Totho, Pepy-Alchie Koussoukama, Golden Bissemo (stagiaire), Ruth Kouloungou (stagiaire), Jean Chrysostome Ndziona · **DIRECTEUR COMMERCIAL ET MARKETING** Max Goma · **DIRECTEUR ARTISTIQUE** Jésus Sony · **PHOTOS** Jean Euloge Samba.

+242 05 680 55 10 | contact@vox.cg | www.vox.cg | 146 Avenue Charles De Gaulle - Centre-Ville | Brazzaville - République du Congo.

Les adresses figurant dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information, sans aucun but publicitaire. La reproduction, même partielle, des articles et illustrations pris dans Vox Mag est strictement interdite, sauf accord de la rédaction. © VOX MAG - Troisième trimestre 2025.



32

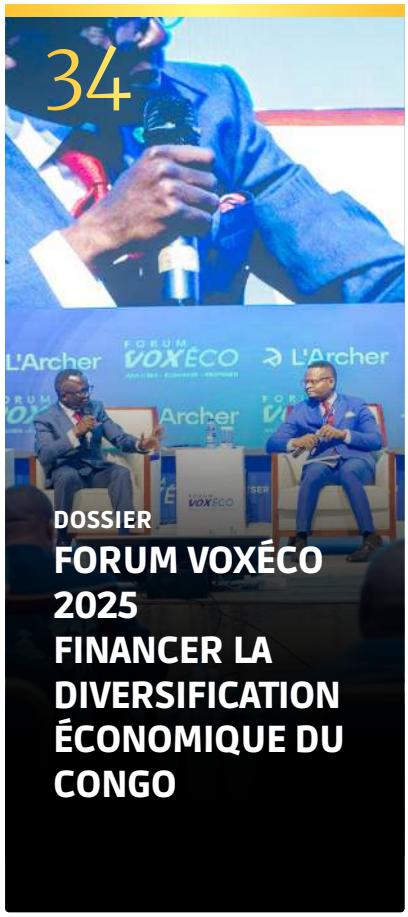
SOROM HOLDING DÉTERMINÉ À TRANSFORMER LE PAYSAGE MÉDIATIQUE ET CULTUREL LOCAL



54

SPORT

LA DYNAMIQUE « LE RÉVEIL DU HANDBALL » GRATIFIE LES CLUBS DU TOURNOI DE COHÉSION ET DE FRATERNITÉ



34

DOSSIER

FORUM VOXÉCO 2025 FINANCER LA DIVERSIFICATION ÉCONOMIQUE DU CONGO



38

PORTRAIT DU MAG

MAIXENT RAOUL OMINGA MISE SUR LA PERFORMANCE, L'INNOVATION ET L'INVESTISSEMENT DANS L'ÉDUCATION



28

EN COUVERTURE

SOROM, 15 ANS D'UNE EXPÉRIENCE ENTREPRENEURIALE QUI TRAVERSE LE TEMPS

VOX.cg

L'information continue sur notre site web



www.vox.cg

Éditorial

Le maillage énergétique du Congo, une impérieuse nécessité



La conquête d'un maillage énergétique efficace s'impose comme une priorité absolue pour le Congo. Cette urgence est vitale au dynamisme de son économie. Les petites et moyennes entreprises comme les industries lourdes exigent toutes une alimentation électrique fiable et ininterrompue pour rayonner.

L'énergie est le socle de toute activité humaine, qu'elle jaillisse de la nature ou de l'artifice. Rien ne bouge sans elle ; sans énergie, production, création et innovation s'amenuisent. Le déficit énergétique congolais, loin d'être un caprice de l'histoire, nous interpelle avec force : il nous somme d'investir sans relâche pour enrayer cette carence et propulser le pays vers l'autosuffisance.

Le Congo regorge de ressources : eaux abondantes, ensoleillement généreux, vents propices, et gisements fossiles sous-exploités. Ces atouts autorisent un virage résolu vers les renouvelables (hydroélectricité, solaire, éolien, biomasse), déployés à l'échelle nationale pour une électrification accélérée.

L'avenir durable du Congo se forgera ainsi dans une ambition résolue. Les panneaux solaires se généraliseront pour éclairer chaque recoin du territoire. Les barrages hydroélectriques se moderniseront pour inonder le réseau d'une puissance fiable. Les parcs éoliens s'élèveront et la biomasse se valorisera pour diversifier les sources. Cette offensive réduira la lourde facture pétrolière importée. Elle boostera la croissance économique et renforcera la cohésion sociale. Les dirigeants, les investisseurs et la société civile doivent s'unir dès à présent. Ils dompteront l'énergie pour illuminer le Congo et libérer tout son potentiel.

MARNA MANKENE
Directrice de publication



VALORISATION DU CAPITAL HUMAIN COMME PILIER STRATÉGIQUE DE LA CROISSANCE AU CONGO

Brazzaville ouvre le 1er Forum sur le développement et la valorisation du capital humain, érigé en levier stratégique de la croissance économique et sociale. Sous l'égide de l'Observatoire africain des ressources humaines, cette rencontre inédite replace les compétences au cœur des politiques publiques et privées, face à un chômage des jeunes à 41% et un retard en développement humain.

PAR : MARNA JULIE MANKENE
PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS

Le capital humain s'impose comme levier stratégique de l'innovation, de la prise de décision et de la compétitivité. Il forge le succès et la pérennité des entreprises, organisations et institutions. C'est dans ce cadre que le 1er Forum sur *« Le Développement et la valorisation du capital humain : pilier de la croissance économique et sociale en République du Congo »* pose les jalons d'une reconnaissance accrue des ressources humaines, condition sine qua non du développement.



Le ministre du Développement industriel et de la promotion du secteur privé, Nicéphore Fylla de Saint-Eudes, salue le bien-fondé de ce rendez-vous dédié au capital humain. *«Une problématique suggestive, si l'on considère ce facteur de production comme influençant la valeur ajoutée des entreprises et la croissance »*, déclare-t-il. En tant que ministre, il témoigne quotidiennement de cette vérité : sans capital humain de qualité, l'industrialisation reste illusoire.

De la gestion des effectifs à l'investissement stratégique

Pour lui, l'urgence est nationale. Avec un chômage des jeunes à 41% et un indice de développement humain au 149e rang mondial sur 193 pays, le Congo ne peut se contenter de gérer les effectifs. Il doit optimiser stratégiquement les compétences et le potentiel humain comme actif performant. Le passage de la gestion des ressources humaines stricto sensu à celle du capital humain marque une révolution. Traditionnellement axée sur l'administration à travers la gestion du recrutement recrutement, des contrats, des salaires, des congés et de la conformité, cette approche traite l'employé comme un coût à maîtriser. La gestion du capital humain, elle, investit dans chaque agent, cadre ou jeune diplômé comme un atout stratégique.

> « Chaque année perdue sacrifie une génération. Nos jeunes ne peuvent attendre. L'Afrique et le Congo de demain se construisent aujourd'hui



Nicéphore Fylla de Saint-Eudes, ministre du développement industriel et de la promotion du secteur privé.

Il ne s'agit plus de gérer des effectifs, mais de développer des compétences, structurer des parcours professionnels, renforcer le leadership et aligner les talents sur les priorités nationales. Cette bascule paradigmatique oriente radicalement la gestion des hommes. Pour transformer le dividende démographique en potentiel de croissance, cinq leviers s'imposent : investir massivement dans l'éducation et la formation continue ; aligner compétences et besoins économiques ; faire du capital humain un vecteur d'inclusion sociale ; accompagner la diversification économique ; anticiper les mutations technologiques. Ces axes structurent les panels, appelés à déboucher

sur des actions prioritaires pour le Congo et l'Afrique.

Investir pour une prospérité partagée

Le ministre insiste sur l'urgence africaine et congolaise. Sans investissement massif, cohérent et durable en santé, éducation, formation, numérique et gestion des talents, la croissance restera fragile, concentrée et volatile. Avec un capital humain renforcé, valorisé et protégé, le Congo transformera sa richesse naturelle en prospérité partagée, créera des emplois décents pour la jeunesse et consolidera sa position régionale.

Ce forum s'inscrit dans la vision présidentielle, qui érige la valorisation du capital humain en pilier du programme national de développement 2022-2026. *« Le moment d'agir est maintenant. Chaque année perdue sacrifie une génération. Nos jeunes ne peuvent attendre. L'Afrique et le Congo de demain se construisent aujourd'hui »*, martèle-t-il.

Le paradoxe d'une richesse inexploitées

« Ce premier forum honore le cœur battant de la nation : le capital humain. Notre plus grande richesse n'est pas enfouie dans les sous-sols, mais dans l'intelligence, la créativité et la force de travail de notre peuple. Pourtant, ce potentiel reste largement inexploité. Paradoxe : une jeunesse dynamique en décalage avec les besoins économiques ; des entreprises en quête de compétences introuvables. Une croissance inclusive et pérenne ne s'appuiera que sur les femmes et hommes qui la portent. »

L'Observatoire africain des ressources humaines a lancé ce forum pour résoudre ce paradoxe. *« Nous agissons pour transformer les défis en opportunités. Le développement du capital humain est le pilier de notre prospérité. Trois axes prioritaires : l'éducation et la formation continue, pour adapter les systèmes aux métiers de demain et favoriser la reconversion ; la santé et le bien-être au travail, car un capital performant est d'abord en bonne santé physique et mentale ; l'innovation et la marque employeur, pour attirer et retenir les talents dans des environnements stimulants. »*



Remise de prix à un participant par le Président exécutif de l'OARH, Kiba Gatsongo Nouani.

Une mobilisation collective engagée

Cette initiative prouve la conscience du secteur privé et public de leur rôle dans cette ambition nationale. Le ministre remercie les acteurs pour leur engagement visionnaire et espère une collaboration durable. Au cours de ces deux jours, échanges inspirants, solutions pratiques et contacts précieux ont enrichi les responsables RH, encouragés à partager expériences et bonnes pratiques.

Nicéphore Fylla de Saint-Eudes formule le vœu que cette première édition marque le début d'une mobilisation collective. Il s'indigne que la ressource humaine, la plus précieuse, soit absente des états financiers, et plaide pour que la valorisation des compétences y intègre bientôt.



Vue de la salle du Mémorial Pierre Savorgnan De Brazza pendant le premier Forum sur le Capital Humain.

VOX TV

LE CONGO VU DE L'INTÉRIEUR

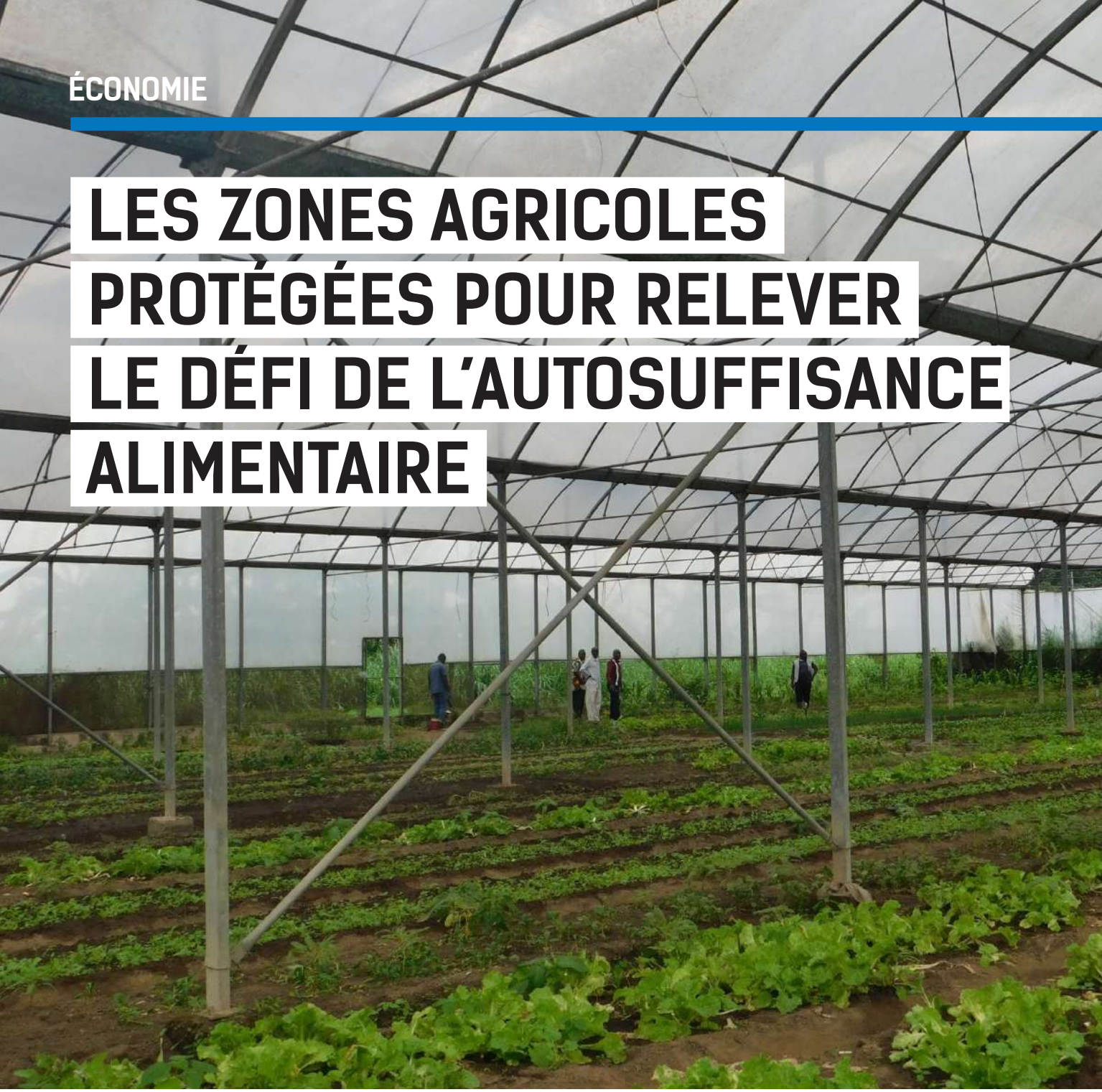
Votre chaîne d'information en continu 24h/24h.



@VoxCongo

www.vox.cg

LES ZONES AGRICOLES PROTÉGÉES POUR RELEVER LE DÉFI DE L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE



La République du Congo déploie les Zones agricoles protégées (ZAP) dans tous ses départements pour inverser la balance commerciale agricole, lourdement déficitaire en raison d'importations massives de produits vivriers. Pilotée par le ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche, cette stratégie étatique fournit aux groupements agricoles des terres préparées, des habitations, des entrepôts de stockage et du matériel moderne, générant déjà des résultats concrets depuis son lancement en septembre 2021 : rachats garantis des récoltes par l'État et premiers bénéfices substantiels pour les producteurs.

PAR : MARNA MANKENE
PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS



Le gouvernement congolais préconise l'instauration de ZAP dans l'ensemble des départements pour contrer la dépendance aux importations agricoles. Cette initiative, impulsée par le président Denis Sassou-N'Guesso lors de son discours devant le Parlement réuni en Congrès le 28 novembre 2021, vise initialement à installer 100 zones après une phase pilote de quatre ZAP. Aujourd'hui, cet objectif est non seulement atteint mais légèrement dépassé, grâce à la mécanisation accrue, à la mobilisation des acteurs et à l'extension des surfaces cultivées.

Le ministre Paul Valentin Ngobo explique ce dynamisme par plusieurs facteurs clés. «*La mécanisation, l'organisation des acteurs en ZAP et l'augmentation des surfaces cultivées expliquent en grande partie la croissance moyenne de 5% du PIB agricole ces quatre dernières années* », déclare-t-il. L'État octroie aux coopératives des hectares labourés, des intrants et des équipements, rachète les productions et favorise ainsi une économie locale résiliente, combattant chômage, pauvreté, exode rural et insécurité alimentaire.

Pôle avicole intégré de Bambou Mingali : une infrastructure d'excellence

Dans le département de la Djoué-Léfini, le volet avicole des ZAP atteint un jalon majeur avec le pôle intégré de Bambou Mingali, district d'Ignié. Implanté sur 49 hectares, ce complexe regroupe 37 bâtiments d'élevage de poulets de chair déjà achevés, d'une capacité totale de 250 000 sujets par cycle. Le couvoir, doté d'une capacité de 153 000 œufs, est installé, tandis qu'un abattoir traitant 10 000 poulets par jour progresse, son équipement est entièrement livré.

Les aménagements en eau, électricité et voies d'accès rendent le site opérationnel, sécurisé et attractif pour les investisseurs. Les volailles y seront nourries au maïs issu des ZAP départementales, couvrant 1 500 hectares annuels. Ce pôle générera au moins 1 000 emplois directs dans l'élevage, le couvoir et l'abattoir, plus des emplois indirects dans la filière maïs et la maintenance mécanique. Il réduit drastiquement la dépendance aux importations de poulet, évaluées à 700 milliards FCFA par an, et incarne la vision présidentielle d'une agriculture intégrée et souveraine.

Ce projet fusionne la ZAP avicole de Bambou 1, passée de 20 000 à 102 000 poulets par cycle, et celle de Bambou 2, lancée en 2023, propulsant le Congo vers une production nationale autonome.

Dynamisme accru dans la Djoué-Léfini : Inoni Plateaux et Yono Kiani-Odziba

Le département de la Djoué-Léfini illustre parfaitement l'élan des ZAP avec les sites d'Inoni Plateaux et de Yono Kiani-Odziba. Vingt groupements d'Inoni Plateaux exploitent 320 hectares déjà aménagés, tandis que Yono Kiani-Odziba confie 200 hectares à des coopératives mécanisées. Lors du lancement, le ministre Ngobo a insisté sur la discipline et le respect mutuel pour maximiser les rendements attendus par la population.

Les autorités locales ont mobilisé les producteurs. Le sous-préfet François Ntsuini a rappelé : « *Ce que le ministre fait est pour votre intérêt ; engagez-vous dans cette œuvre salutaire.* » Le préfet Léonidas Karel Mottom Mamoni a ajouté : « *Sous l'impulsion du président, plus de Congo d'en bas ou d'en haut, mais un pays où chacun nourrit dignement sa famille.*» Un producteur local a lancé un appel à l'investissement collectif pour nourrir les Congolais, soulignant l'emploi



Le Président de la République, Denis Sassou-N'Guesso, en visite de travail dans la ZAP de Mouindi dans le département de la Bouenza

garanti pour les jeunes aux côtés des aînés.

La Likouala : révolution du manioc face à l'enclavement

Malgré un enclavement sévère, les ZAP de la Likouala transforment le paysage agricole. À Botanga et Ganganya (district d'Impfondo), les coopératives ont planté du manioc sur 80 hectares, dépassant les 50 initiaux. À Ibinga et Bissambi (district d'Enyellé), 50 hectares produisent à perte de vue, avec semis en ligne et intégration des autochtones.

Un producteur témoigne : *«Auparavant, les conditions étaient précaires ; avec l'appui étatique, nous avons élargi nos surfaces et appris à travailler en groupe.* » Après la vente de maïs, les revenus ont financé vêtements et radios. *« Un peuple qui ne produit pas ce qu'il consomme n'est pas libre* », a rappelé le chef de l'État. La future route *« corridor 13 »* facilitera l'évacuation, positionnant la Likouala comme moteur agricole national et créant emplois via mutualisation et diversification.

La 12ème ZAP d'Olongone (Cuvette) confirme la vitalité du projet lancé en 2021.

Moissons abondantes à Ngo Curaté et Loudima-Mayomina

La récolte de maïs triomphe dans la ZAP de Ngo Curaté (Plateaux), sur 100 hectares dont 60 en maïs et 10 en soja, plus 400 hectares réservés au ministère. À Mayomina-Loudima (Bouenza), 52 tonnes ont été engrangées. Ces productions alimentent l'élevage local, contrecarrant les importations majoritairement carnées.

Bertrand Ngampé, président du groupement Baratsié, exulte : *« Cette moisson nous motive à représenter les Plateaux dans la révolution agricole voulue par le chef de l'État, grâce au dynamisme de Paul Valentin Ngobo.* » L'initiative combat déficit commercial, urbanisation anarchique et désarticulation territoriale.



Paul Valentin Ngobo s'adressant aux groupements des zones agricoles protégées de Bali dans le district d'Abala.



Vue aérienne de la ZAP de Ngaliba, dans le district de Louingui.



Des plantations du maïs de la ZAP d'Oyendzé, district de Ngoko, dans le département de la Cuvette.

Bilan exhaustif : succès, impacts et défis persistants

Les ZAP, au-delà de 100 implantations, mobilisent des milliers d'agri-preneurs via coopératives, aménagements (irrigation, habitations), intrants et rachats étatiques. Elles boostent manioc, maïs et volaille, réduisent les importations, dynamisent le PIB agricole et diversifient l'économie. Succès notables à Kingoma, Opokania, Etsouali ou Mossendjo, où elles éradiquent le banditisme juvénile.

Pourtant, obstacles subsistent : routes et ponts dégradés entravant l'évacuation, sols pauvres et pénurie d'eau freinent les rendements, pertes post-récolte s'accumulent, formation insuffisante limite la durabilité. Le gouvernement investit dans infrastructures et compétences pour une souveraineté alimentaire durable, alignée sur le Plan national de développement 2022-2026.

BANTUHUB ET L'ARCHER CONCLUENT UN PARTENARIAT DE 655 MILLIONS FCFA POUR BOOSTER LES STARTUPS

La Fondation BantuHub et le Groupe L'Archer scellent un partenariat stratégique d'un million d'euros (655 millions FCFA) en fonds propres, pour propulser l'écosystème des startups congolaises dès 2026. Ce programme d'incubation et d'accélération sur 24 mois cible l'émergence de champions locaux via un accompagnement intensif et un accès aux investisseurs.

PAR : MARNA JULIE MANKENE
PHOTOS : BANTUHUB



Le Président de la Fondationn BantuHub, Vérone Mankou, et le directeur général du Groupe Ll'Archer, Gilles Tchiamba, rêvent d'un Congo avec des startups fortes

Ce financement direct ambitionne de catalyser l'entrepreneuriat congolais en soutenant des projets à fort impact. L'Archer, expert en ingénierie financière et structuration en Afrique centrale, injecte son savoir-faire en levée de fonds et gouvernance, complétant l'expertise incubatrice de BantuHub. Ensemble, ils déploieront un accompagnement sur mesure, du capital semence aux réseaux d'investisseurs internationaux.

Gilles Tchamba, PDG du Groupe L'Archer, insiste sur l'enjeu : « En nous associant à BantuHub, nous optons pour un investissement structurant, au service de l'économie réelle et de l'émergence de leaders congolais. » De son côté, Vérone Mankou, président de la Fondation BantuHub, pépinière reconnue depuis plus de dix ans dans la promotion des technologies et de l'entrepreneuriat jeunesse, souligne : « Le Congo foisonne de talents. Notre rôle est de les doter d'outils et de financements pour métamorphoser leurs idées en entreprises viables. »



BantuHub Conference sur les enjeux et perspectives de la Fintech au Congo, organé en 2019, une action de sensibilisation.



Une séance des Rencontres du BantuHub à la chambre de commerce de Pointe-Noire.



Les Rencontres du BantuHub à l'Institut Français du Congo à Brazzaville.

Cette synergie s'inscrit dans la continuité des actions de BantuHub, notamment la deuxième édition du SITEC en novembre dernier, qui a propulsé l'innovation locale sous les projecteurs.

Programme ciblé et secteurs prioritaires

Dès 2026, un cohort restreint de startups sera sélectionné pour un incubateur-accélérateur premium sur 24 mois. La première lauréate sera annoncée en début d'année, marquant le lancement opérationnel. Les bénéficiaires obtiendront un financement en equity dès les phases précoces, couplé à un mentoring intensif.

Les thématiques stratégiques (fintech et inclusion financière, intelligence artificielle, services à valeur ajoutée pour PME et administrations) visent à adresser les défis congolais tout en générant une scalabilité régionale. Cette approche qualitative privilégie la profondeur sur la quantité, forgeant des scale-ups durables et exportables.

Les rencontres du BantuHub

Les rencontres du BantuHub sont des sessions d'échanges constructifs qui visent à valoriser et à partager les expériences, les projets et les pratiques, et, à susciter des réflexions sur les grandes problématiques de l'économie numérique.

Fondation BantuHub

INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO





LA DEUXIÈME ÉDITION DU SITEC S'IMPOSE COMME UN CATALYSEUR DES JEUNES

La deuxième édition du Salon de l'Innovation, de la Technologie et de l'Entrepreneuriat au Congo (SITEC), tenue du 9 au 12 novembre à Brazzaville, confirme son rôle incontournable dans la dynamisation du potentiel entrepreneurial des jeunes Congolais. Organisé par la Fondation Bantu Hub, cet événement a réuni plus de 600 jeunes entrepreneurs et étudiants lors de sessions de formation gratuites, avant un salon et des panels riches en échanges et en perspectives. Face à un environnement des affaires réputé complexe, le SITEC s'impose comme un catalyseur d'innovation, créant un écosystème propice à la construction d'une économie d'avenir.

PAR MARNA JULIE MANKENE
PHOTOS : BANTUHUB

Parmi les moments forts de la clôture, le président de la Fondation, Vérone Mankou, a tenu un message empreint de réalisme et d'encouragement : *«Le climat des affaires au Congo est compliqué. Mais ce n'est pas parce que c'est compliqué que c'est impossible».* Il a mis en lumière la foi inébranlable des véritables entrepreneurs, distincts des étoiles des réseaux sociaux : *« Pas ceux qui sont derrière les followers, mais ceux qui sont derrière la rentabilité ».* Ce rappel à la persévérance et à la valeur économique authentique donne le ton d'un événement qui mise sur des projets sérieux et pérennes.

L'étudiant et entrepreneur Zenas Alpha Toumaini a partagé son regard sur l'importance de l'intelligence artificielle (IA) comme moteur d'innovation:



Panel 4 du SITEC 2025, avec des experts congolais de l'intelligence artificielle.

« L'intelligence artificielle représente une opportunité d'accélération, d'amélioration et surtout d'efficacité en ce qui concerne la productivité ». En tant que développeur mobile, il voit en l'IA un atout essentiel pour crédibiliser et optimiser les solutions numériques, renforçant ainsi la compétitivité des jeunes entrepreneurs.

Pierre Kanoha, fondateur de la société Ayokai et paneliste de l'événement, a quant à lui insiste sur le caractère stratégique de la maîtrise de l'IA : *« Ça va être vraiment un sujet qui sera pointu et c'est mieux de le maîtriser aujourd'hui pour pouvoir réussir à être prêt pour le marché ».* Pour lui, l'IA ouvre des portes bien au-delà du marché local, offrant la possibilité de collaborer à distance avec des partenaires étrangers grâce à Internet. Il a insisté sur la nécessité pour les jeunes de penser globalement, car si on commence à penser globalement, on gagne considérablement en temps, en étant orienté objet, les autres problématiques ayant nécessairement des solutions développées par d'autres.

Cette édition particulière du SITEC se distingue par sa double vocation, à savoir : une formation intensive et mise en réseau des acteurs clés de l'écosystème entrepreneurial. Plus qu'un simple salon, elle s'affirme comme une plateforme d'échanges nourrie d'expertises, d'expériences concrètes et de visions pragmatiques, contribuant à changer le regard porté sur l'entrepreneuriat en République du Congo. La transmission des savoirs, notamment autour de l'intelligence artificielle, du marketing digital et de la structuration de projets, a offert un socle solide pour que la jeunesse puisse bâtir des initiatives innovantes et viables.



Deux jeunes startupers pendant la session pitch des startups présentes au SITEC.

Photo de famille des jeunes formés au Sitec Academie, en marge du Sitec Conference.

En clôture, le SITEC 2025 laisse entrevoir de belles perspectives. Il porte l'espoir d'une jeunesse convaincue que, malgré la complexité du climat des affaires, l'avenir appartient à ceux qui allient foi, rigueur et innovation. Le salon est désormais un rendez-vous stratégique à inscrire dans l'agenda des entrepreneurs et acteurs du numérique dans la région, moteur d'une transformation économique profonde et durable.

Le SITEC se pose désormais en levier indispensable pour l'émergence d'un Congo innovant, connecté, où la jeunesse ne se contente pas de rêver, mais agit en architecte d'un futur meilleur.



Vérone Mankou, le Président de la Fondation BantuHub penndant son mot de clôture.



LES ATOUTS DU RÉSEAUTAGE ÉPINGLÉS À LA DEUXIÈME ÉDITION DU SALON DE L'INNOVATION DE LA TECHNOLOGIE ET DE L'ENTREPRENARIAT

Le Ministre de la Recherche scientifique et de l'Innovation technologique, Rigobert Maboundou, invité à Brazzaville les jeunes à exploiter pleinement les opportunités uniques offertes par le réseautage, les échanges avec des acteurs majeurs, ainsi que les experts nationaux et internationaux, en vue de renforcer les partenariats et de développer leurs entreprises et start-up.

PAR MARNA JULIE MANKENE
PHOTOS : VOXÉCO



Salle pleine à la cérémonie d'ouverture du Salon de l'Innovation, de la technologie et de l'entrepreneuriat au Congo (SITEC), édition 2025.

Ouvrant la deuxième édition du Salon de l'Innovation, de la technologie et de l'entrepreneuriat au Congo (SITEC), le ministre rappelle que la jeunesse congolaise représente aujourd'hui 76% de la population, selon les résultats du dernier recensement général de la population et de l'habitation. Elle constitue ainsi, à une échelle incontestable, la première richesse nationale et un levier stratégique essentiel pour garantir le développement durable, la cohésion sociale et la prospérité économique du pays.

Rigobert Maboundou indique que le développement repose avant tout sur la qualité humaine, un haut niveau de formation et une recherche scientifique efficiente aboutissant à de bons résultats. Néanmoins, ce potentiel remarquable reste freiné par

des contraintes majeures telles que le taux de chômage élevé, qui atteint 26,8% en milieu urbain, ainsi qu'une formation souvent déconnectée des réalités du marché.

Partant du constat qu'une large part des Congolais a hérité d'une culture administrative favorable à l'emploi salarié, le ministre a encouragé les jeunes à embrasser la créativité et à privilégier les initiatives entrepreneuriales.

« Le présent salon s'inscrit pleinement dans cette dynamique nationale et internationale. Il illustre de manière tangible ce que nous pouvons accomplir lorsque l'Etat, la société civile et les partenaires techniques et financiers conjuguent leurs efforts au service de la jeunesse. Parce que l'Etat ne le fera jamais seul », déclare le ministre de la Recherche scientifique et de l'Innovation technologique.

Pour sa part, le président de la Fondation BantuHub, Vérone Mankou, promoteur de l'évènement, souligne que 50% des entreprises créées au Congo sont fondées par des jeunes, mais que la majorité de ces initiatives tendent à disparaître au bout de trois à cinq ans. Les chiffres en témoignent avec clarté. Il est donc essentiel de disposer d'un espace d'échange et de partage d'expériences afin que les jeunes porteurs de projets, qu'ils soient en phase de création ou déjà engagés dans l'aventure entrepreneuriale, puissent tirer les enseignements de ceux qui ont franchi ces étapes et accumulé de l'expérience.



Visite de la zone statups par le ministre de la Recherche scientifique et de l'Innovation technologique, Rigobert Maboundou, et par la ministre des Petites et Moyennes entreprises et de l'Artisanat, Jacqueline Lydia Mikolo.



Selon lui, au-delà de l'entrepreneuriat, des thématiques connexes comme l'éducation, qui constitue également un cadre d'échanges et de débats lors du SITEC, sont tout aussi cruciales. *«Parce que nous pensons que l'entrepreneuriat ne doit pas être seulement ce mot qu'on entend lors des salons ou des conférences, mais ça doit aussi s'apprendre à l'école. Malheureusement, notre système scolaire actuel forme davantage de salariés. Nous souhaitons un changement de paradigme qui permette de préparer à la fois des salariés compétitifs et des entrepreneurs capables de réussir dans tous les secteurs»*,martelé t-il.

Le ministre de l'innovation technologique lors de son allocution.





DES SOLUTIONS AFRICAINES MISES EN LUMIÈRE À LA 3ÈME ÉDITION DU FORUM BRAZZA CYBERSECURITY

Brazzaville a accueilli du 26 au 27 novembre 2025 la 3e édition du Forum Brazza Cybersecurity, une rencontre phare dédiée à l'innovation et à la souveraineté numérique en Afrique. Organisé sous l'impulsion de Skytech Congo et de l'Agence nationale de sécurité des systèmes d'information, cet événement stratégique a réaffirmé la nécessité de bâtir des solutions cybernétiques africaines adaptées aux enjeux spécifiques du continent.

PAR MARNA JULIE MANKENE | PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS



Plusieurs participants venus suivre les différents travaux de la 3ème édition du Forum Brazza Cybersecurity,

La troisième édition du Forum Brazza Cyber Security, initiée par l'Agence nationale de sécurité des systèmes d'information (ANSSI), s'inscrit dans la continuité des rencontres lancées en 2021 par la start-up Skytech Congo. Ces rendez-vous sont consacrés à un enjeu fondamental : la cybersécurité africaine. Plus précisément, ils portent sur l'innovation et la souveraineté numérique, avec l'objectif clair de concevoir des solutions africaines taillées pour répondre aux défis du continent.

Arnaud Aken Elion, directeur général de Skytech Congo et initiateur du forum, a souligné que l'acquisition d'une souveraineté numérique ne peut être ni improvisée ni importée. « *Il s'agit d'un processus structuré, fondé notamment sur une gouvernance rigoureuse et des cadres juridiques modernes, cohérents et harmonisés*», a-t-il expliqué. Selon lui, la maîtrise des infrastructures critiques tels que des centres de données, clouds souverains et la mobilisation d'informaticiens de confiance sont indispensables. Il a aussi insisté sur la nécessité de développer des solutions techniques locales afin de réduire la dépendance stratégique, tout en affirmant que la coopération régionale est une condition sine qua non pour mutualiser les moyens et renforcer la posture de défense continentale.

La souveraineté numérique : un impératif africain

« *Être souverain, c'est pouvoir décider, contrôler, anticiper et protéger* », a ajouté Arnaud

Aken Elion. Il a insisté sur la responsabilité de l'Afrique dans la géopolitique numérique mondiale, rappelant que l'innovation foisonne sur le continent : start-ups, centres de recherche, universités, jeunes développeurs et ingénieurs talentueux. Toutefois, pour convertir cette énergie en solutions souveraines, il est crucial d'investir dans l'innovation locale, d'encourager la création de logiciels open source africains et de renforcer la mise en réseau des compétences, favorisant ainsi l'émergence d'industries numériques régionales.

L'acquisition de la souveraineté numérique ne saurait se faire sans un capital humain qualifié. Pour le directeur de Skytech Congo, la formation doit cibler non seulement les experts techniques mais également les dirigeants, décideurs publics, responsables d'entreprise et citoyens. Une société cyberrésiliente repose sur la connaissance, la vigilance et la compétence de tous les acteurs.

Léon Juste Ibombo, ministre des Postes, des Télécommunications et de l'Économie numérique, au Forum Brazza Cybersecurity.



Le Directeur général de Skytech Congo et initiateur du Forum Brazza Cybersecurity, Arnaud Aken Elion, prononçant son mot d'ouverture.



L'État au cœur de la cybersécurité

Le thème de cette édition, *« Innovation et souveraineté cyber : bâtir des solutions africaines pour des défis africains »*, a mis en lumière la responsabilité des États africains dans l'investigation et le développement de ce secteur stratégique. L'Agence congolaise des systèmes d'information (ACSI) a réaffirmé son engagement à renforcer la résilience des systèmes d'information étatiques, à accompagner les opérateurs d'importance vitale et à développer les capacités nationales de détection et de réponse aux incidents.

L'ACSI ambitionne également de promouvoir la formation, la recherche et l'innovation locale, tout en encourageant la collaboration avec les institutions africaines pour contribuer à l'édification d'un cyberespace africain sûr, stable et souverain.

Un partenariat régional et national renforcé

Convaincu que la coopération, la solidarité et le partage d'expertises constituent les leviers essentiels pour un avenir numérique maîtrisé, le Forum Brazza Cybersecurity s'est désormais positionné comme le principal rendez-vous de l'Afrique centrale dans les

domaines de la cybersécurité, de la cyberdéfense, de l'intelligence économique et de la lutte contre la criminalité numérique. Le ministre des Postes, Télécommunications et de l'Économie numérique, Léon Juste Ibombo, a salué l'engagement dynamique de la start-up Skytech Congo et de son directeur, ainsi que le rôle crucial de l'Agence nationale de sécurité des systèmes d'information dans la consolidation de l'écosystème numérique national.

Pour lui, la sécurité numérique dépasse le cadre technique, elle constitue une question de souveraineté, de stabilité nationale et de dignité continentale. Face à la montée des cybermenaces et à la dépendance technologique, l'Afrique n'a d'autre choix que de développer, produire et maîtriser ses propres solutions. L'Afrique dispose des capacités nécessaires pour passer d'un modèle de consommation à un modèle de création et d'autonomie.



Arnaud Elion e discussionn avec des partenaires.

Le numérique, levier de souveraineté et de développement

La tenue de cette édition à Brazzaville témoigne de l'engagement de la République



Des experts congolais animant un atelier.



Le Directeur général del'ANSSI, Conrad Onésime Oboulhas Tsahat, intervenant dans un panel.



Un atelier feminin , des expertes en cybersécurité.

du Congo, sous l'impulsion de son Président Denis Sassou-N'Guesso, à faire du numérique un pilier essentiel de souveraineté et de développement. Le numérique figure comme cinquième pilier du plan national de développement 2022-2026.

Plusieurs chantiers structurants ont été lancés, parmi lesquels la création et la mise en œuvre opérationnelle de l'Agence nationale de sécurité des systèmes d'information, véritable socle de la gouvernance cyber nationale. L'édification du Data Center national, infrastructure critique pour garantir l'hébergement souverain des données sensibles, ainsi que le développement du Centre africain de recherche en intelligence artificielle (CARIA), renforcent la capacité du pays

Vue des participants à la 3e édition du Forum Brazza Cybersecurity.



Photo de famille des officiels et intervenants.







à innover. Par ailleurs, des programmes de formation et de certification visent à faire émerger une nouvelle génération de professionnels africains de la cybersécurité.

Enfin, ces initiatives s'inscrivent en cohérence avec les orientations de l'Union africaine sur la souveraineté numérique, réaffirmant la nécessité d'une action collective au bénéfice de tout le continent.

Des échanges nourris par des thèmes majeurs

Les débats de cette édition ont porté sur des thématiques clés telles que *« Cybersécurité made in Africa »*, *« Mise en lumière des start-ups »*, *« Innovation, open source et centres africains »*. Les questions de financement des infrastructures critiques ont également été abordées à travers un dialogue public-privé en vue de la création d'un fonds africain de cybersécurité. Les échanges ont aussi souligné l'importance de la formation et du mentorat intergénérationnels, ainsi que la certification professionnelle dans une collaboration académique continentale.

Quelques agents des forces armés congolaises (FAC) onnt pris part à un atelier de formation sur la cybersécurité.

Vers une souveraineté numérique collective

La souveraineté numérique africaine ne se décrète pas ; elle se construit patiemment. Elle ne sera durable que si les pays du continent œuvrent ensemble, dans un esprit de coopération, de solidarité et d'ambition partagée. Ce forum s'est imposé comme un laboratoire d'innovations concrètes, un catalyseur de partenariats et un espace de décisions stratégiques pour l'avenir du Congo et de l'Afrique.



Un atelier de formation animé par une experte.



SOROM, 15 ANS D'UNE EXPÉRIENCE ENTREPRENEURIALE QUI TRAVERSE LE TEMPS

Quinze ans après ses débuts humbles dans les studios de Brazzaville, SOROM Holding s'affirme comme un pilier de l'écosystème numérique et événementiel en Afrique centrale. Du modeste atelier audiovisuel aux solutions intégrées pour institutions et multinationales, le groupe incarne une réussite bâtie sur la persévérance, l'innovation locale et une vision holistique de la communication stratégique. Cette trajectoire illustre parfaitement comment une entreprise congolaise peut rayonner au-delà de ses frontières, en répondant aux défis spécifiques du continent avec une expertise forgée dans l'action quotidienne.

PAR : MARNA MANKENE | PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS

Des racines modestes dans l'audiovisuel brazzavillois

SOROM appartient à cette rare catégorie d'entreprises dont la trajectoire se construit patiemment, dans le temps long, à l'opposé des fulgurances éphémères ou des montées en puissance spéculatives. L'aventure a débuté il y a exactement quinze ans à Brazzaville, au cœur du quartier de Batignolles, avec la création de SOROM Color. Ce studio de création et de production audiovisuelle constituait alors le socle originel du projet, un laboratoire artisanal où naissaient les premiers contenus visuels de qualité professionnelle.

À cette époque, l'entreprise n'arborait pas encore la structure sophistiquée d'une holding. Elle se distinguait pourtant par un principe fondateur qui deviendra sa marque de fabrique, en un sens, privilégier l'action concrète avant les promesses grandiloquentes, et démontrer sa valeur par des réalisations tangibles avant de chercher à convaincre. Cette philosophie pragmatique, ancrée dans la réalité du terrain congolais, a permis à SOROM de naviguer sur les turbulences économiques et logistiques propres à l'Afrique centrale, tout en posant les bases d'une croissance organique et soutenable.

Les événements mode, laboratoires d'expérimentation pionnière

Les premières expériences événementielles ont marqué un tournant décisif dans l'histoire de SOROM. Les éditions inaugurales de SOROM Fashion, suivies de Brazzaville Fashion Night, ont transformé l'entreprise en un véritable laboratoire d'innovation. Ces manifestations n'étaient pas de simples spectacles ; elles constituaient des espaces d'expérimentation intensive où l'équipe affinait ses

compétences en gestion de projets complexes, en production live et en mobilisation de publics exigeants.

Grâce à ces initiatives audacieuses, SOROM a appris à anticiper les imprévus, à maîtriser les chaînes logistiques sous contrainte et à prendre des risques calculés dans un contexte où les ressources restent souvent limitées. Ces événements ont non seulement généré une visibilité immédiate, mais ils ont surtout forgé une crédibilité incontestable, bâtie sur des succès répétés et des leçons tirées des inévitables revers. Cette période pionnière a révélé le potentiel de l'événementiel comme vecteur stratégique de développement, bien au-delà du divertissement.

Parallèlement, des projets ambitieux comme Cinébox et les initiatives de relance du cinéma congolais ont consolidé l'expertise en production d'images et de contenus narratifs. Ces réalisations ont perfectionné la maîtrise des dispositifs techniques avancés, des éclairages professionnels aux montages post-production, préparant le terrain pour l'émergence de nouvelles entités spécialisées telles que SOROM Display, dédiée à l'impression et aux solutions visuelles, et SOROM Event, focalisée sur l'événementiel haut de gamme.



Un modèlle défilant au Brazza Fashion Week.



Une holding intégrée au service des institutions africaines

Aujourd'hui, SOROM Holding représente un écosystème mature et interconnecté, regroupant une constellation de filiales aux expertises complémentaires et synergiques. La communication stratégique forme le premier pilier, offrant des conseils sur mesure en branding institutionnel et en gestion de réputation. L'événementiel institutionnel constitue le cœur battant du groupe, capable d'orchestrer des sommets internationaux, des forums économiques ou des cérémonies officielles avec une précision militaire.

Jacynthe Makosso, créatrice et styliste congolaise, en mode équilibre avec ses mannequins sur le podium du Brazza Fashion Week.

La production audiovisuelle, héritage direct de SOROM Color, excelle dans la réalisation de documentaires, de spots promotionnels et de couvertures live multicaméras. L'impression numérique et la location de matériel haut de gamme (caméras 4K, écrans LED géants, systèmes sonores immersifs) complètent l'offre, tandis que les solutions fintech émergentes explorent les paiements numériques sécurisés et les plateformes de gestion événementielle. Cette architecture intégrée permet à SOROM de proposer des solutions « clé en main » aux institutions publiques, aux entreprises multinationales et aux organisations internationales opérant en Afrique centrale.

L'événementiel institutionnel émerge comme le point de convergence idéal de ces compétences. Il transforme des besoins fragmentés en une chaîne de valeur fluide, où la conception créative, la production technique et la diffusion numérique s'enchaînent sans accroc, générant un impact maximal pour les clients.



MTN Movies House ou CinéBox, la salle de cinéma initié par le groupe Sorom, qui se déroulait dans la salle de la préfecture.

Une saga humaine portée par des valeurs intemporelles

Au-delà des portefeuilles clients et des indicateurs financiers, SOROM raconte avant tout une épopée humaine profondément ancrée dans le tissu social congolais. Des collaborateurs fidèles ont accompagné l'entreprise depuis ses balbutiements, évoluant des rôles subalternes vers des postes de direction stratégique. Des clients initiaux se sont mués en partenaires stratégiques de longue date, témoignant de la fiabilité du groupe à travers des collaborations récurrentes.

Particulièrement remarquable reste l'engagement en faveur de la formation interne : de jeunes talents recrutés sur le terrain ont été immergés dans des projets réels, acquérant une expertise pratique qui les propulse aujourd'hui vers des responsabilités exécutives. Ce vivier humain illustre avec force le slogan originel, inchangé depuis quinze ans : *« une expérience qui vous traverse »*. Cette formule poétique évoque non seulement l'intensité des projets partagés, mais aussi leur transmission intergénérationnelle, d'une promotion à l'autre.



Romaric Oniangué, fondateur visionnaire et directeur général, refuse catégoriquement la posture triomphaliste de l'entrepreneur « arrivé ». Il se dépeint plutôt comme un bâtisseur perpétuellement en mouvement, guidé par une philosophie austère et exigeante. La discipline quotidienne, la résilience face aux crises récurrentes et l'apprentissage continu d'un métier incarné constituent, selon lui, les seuls leviers authentiques vers l'autonomie professionnelle et la réussite durable.

Ce discours s'apparente à un manifeste adressé à la jeunesse africaine, souvent tentée par les raccourcis numériques ou les mirages de l'entrepreneuriat spectaculaire. Romaric Oniangué insiste : le premier investissement rentable demeure celui consenti en soi-même, à travers une formation rigoureuse et une pratique assidue. Le travail exemplaire, méticuleux et irréprochable, représente la carte de visite la plus persuasive, capable de déverrouiller des opportunités insoupçonnées dans un marché compétitif.

Une vision prospective pour l'entrepreneuriat durable

Quinze ans après ses premiers balbutiements, SOROM avance avec une intransigeance méthodique qui force le respect. L'entreprise progresse par étapes mesurées, s'adapte aux disruptions technologiques sans trahir ses fondamentaux originels, et inscrit chaque nouveau projet dans une perspective durable, alignée sur les enjeux de développement du Congo et de l'Afrique centrale.



Salle des congrès du centre international des conférences de Kintélé lors du sommet des 3 bassins, avec la touche de Sorom Holding.

Cette expérience traverse le temps parce qu'elle honore scrupuleusement le rythme imposé par la construction d'un édifice solide : fondations profondes, élévations progressives, renforts constants. SOROM ne se contente pas de survivre ; elle inspire, forme et propage un modèle d'entrepreneuriat résilient, adapté aux réalités africaines. En cette période de transformation numérique accélérée, le groupe se positionne comme un modèle pour les générations futures, démontrant que la patience stratégique et l'excellence opérationnelle mènent inévitablement à une empreinte continentale durable.

Stand officiel du Congo, à la COP30 à Belém, au Brésil, connçu par Sorom Holding



SOROM HOLDING DÉTERMINÉ À TRANSFORMER LE PAYSAGE MÉDIATIQUE ET CULTUREL LOCAL

Romaric Oniangue, Président Directeur Général du Groupe SOROM Holding, parle de l'existence de sa structure bien avant sa matérialisation en tant qu'entreprise.

PAR : MARNA MANKENE | PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS

VOXMAG : Le Groupe SOROM totalise 15 ans d'existence. Retournons à la genèse. D'où vient réellement SOROM ?

Romaric Oniangue : En réalité, SOROM n'est pas née avec l'entreprise. Elle est née bien avant. Ceux qui m'ont connu sur les bancs de l'école savent qu'on m'a toujours appelé SOROM. C'était un surnom, une identité, presque une signature. À cette époque, je ne parlais pas encore d'entrepreneuriat. J'étais surtout animé par l'envie de créer, de m'exprimer, de laisser une trace.

Pendant mes études supérieures, notamment à l'époque de Skyblog, cette identité a commencé à prendre forme. SOROM est devenu un espace d'expression : des montages photos, des messages, des idées, une manière de raconter le monde et de prendre position. C'était intuitif, sans stratégie, mais profondément sincère.

VM : Comment SOROM a-t-elle évolué au fil du temps ?

R.O : Après un premier parcours au Maroc, puis installé en France, cette dynamique s'est élargie. SOROM est aussi devenu un projet concret, à travers la commercialisation de vêtements en ligne, porteurs de messages forts comme « Touche pas à mon pays ». Ces initiatives ont été diffusées bien au-delà de la France, touchant une diaspora plus large et des publics internationaux.

Sans le savoir, je posais déjà les bases de ce qui allait suivre : relier création, message et diffusion. SOROM est devenue une marque qui incarne des valeurs, une identité, une manière de voir le monde. Aujourd'hui, SOROM Holding est une entreprise qui regroupe plusieurs activités, mais l'esprit reste le même : créer, innover, inspirer.

VM : Quels sont les principes qui guident SOROM aujourd'hui ?

R.O : Pour moi, SOROM est avant tout une histoire de passion, de créativité et de partage. Nous sommes animés par la volonté de faire du bien, de contribuer à la société et de laisser une empreinte positive. Nous croyons en la puissance de la créativité et de l'innovation pour changer le monde.





FORUM VOXÉCO 2025 FINANCER LA DIVERSIFICATION ÉCONOMIQUE DU CONGO

La chute des cours du brut a poussé les autorités congolaises à agir pour réduire la dépendance du pays à la rente pétrolière. Avec une contribution de 60% au Produit intérieur brut et 70% des recettes budgétaires, le pétrole est un pilier essentiel de l'économie congolaise. Pour diversifier l'économie, le pays doit entreprendre un vaste chantier visant à trouver de nouvelles ressources financières. Cela nécessite des investissements dans des secteurs tels que l'agriculture, l'industrie, les infrastructures et les services.

PAR : MARNA MANKENE | PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS

Le ministre de l'Economie, du plan et de l'intégration régionale Ludovic Ngatsé, a pour sa part, évoqué la situation économique du Congo, qui après la décennie 2010 et un début de décennie 2020 difficiles, sort progressivement de la morosité, en ce sens qu'en 2023 et 2024, elle est largement en croissance, avec un taux de l'ordre de 2 % en 2024, et une prévision de 3 % en 2025. Et beaucoup plus les années suivantes.

« Quand nous regardons les chiffres de près, nous constatons effectivement que la croissance est désormais portée beaucoup plus par les secteurs autres que le secteur pétrolier, principalement l'agriculture, les services, notamment le service financier, l'hôtellerie, les nouvelles technologies. Des secteurs autres que notre traditionnel secteur pétrolier. Pour l'avenir, ce seront aussi ces secteurs qui porteront la croissance », a argumenté le ministre Ludovic Ngatsé.

Sur les prévisions de 2025, le ministre de l'Economie, du Plan et de la statistique Ludovic Ngatsé, fait savoir que le pétrole revient peu à peu à des proportions plus importantes, en concurrence, d'ailleurs, avec les autres secteurs. Donc le défi de la diversification est là.

Le ministre Ludovic Ngatsé épingle les réformes du gouvernement pour une croissance économique durable

Intervenant à cette rencontre, Ludovic Ngatsé souligne que malgré les défis persistants, une dynamique encourageante émerge, porteuse d'une lueur d'espoir pour le décollage économique congolais. Il a notamment insisté sur la digitalisation des finances publiques et la modernisation des services, ainsi que sur les réformes sectorielles, notamment dans le secteur de l'électricité avec la construction de pipelines stratégiques. Ces mesures sont inscrites dans un cadre global d'alignement avec les orientations de la CEMAC et de promotion de l'inclusivité financière, indiquant une approche multidimensionnelle visant à renforcer la résilience économique.





Ludovic Ngatsé en one to one à l'ouverture de la 3ème édition du Forum VoxÉco.

> ...la croissance est désormais portée beaucoup plus par les secteurs autres que le secteur pétrolier...

Le ministre en charge du partenariat public-privé attentif aux débats.

Le ministre a reconnu que l'État ne dispose pas des marges financières suffisantes pour financer seul le développement, expliquant que *« la seule issue, c'est d'améliorer le climat des affaires pour attirer des partenaires, soit sous forme d'investissement direct étranger, soit sous forme de partenariat public privé ou encore intéresser d'autres financements innovants, qui peuvent venir en secours aux difficultés de l'État. »* Cette stratégie s'appuie sur la conviction que la croissance ne peut être portée uniquement par les capitaux publics, rendant impératif l'engagement du secteur privé dans une dynamique d'investissement responsable et durable.

Le ministre de l'Economie, du plan et de l'intégration régionale Ludovic Ngatsé, pour sa part, évoque la situation économique du Congo, qui après la décennie 2010 et un début de décennie 2020 difficiles, sort progressivement de la morosité, en ce sens qu'en 2023 et 2024, elle est

largement en croissance, avec un taux de l'ordre de 2 % en 2024, et une prévision de 3 % en 2025. Et beaucoup plus les années suivantes.

« Quand nous regardons les chiffres de près, nous constatons effectivement que la croissance est désormais portée beaucoup plus par les secteurs autres que le secteur pétrolier, principalement l'agriculture, les services, notamment le service financier, l'hôtellerie, les nouvelles technologies. Des secteurs autres que notre traditionnel secteur pétrolier. Pour l'avenir, ce seront aussi ces secteurs qui porteront la croissance », argumente le ministre Ludovic Ngatsé.

Sur les prévisions de 2025, le ministre de l'Economie, du Plan et de la statistique Ludovic Ngatsé, fait savoir que le pétrole revient peu à peu à des proportions plus importantes, en concurrence, d'ailleurs, avec les autres secteurs. Donc le défi de la diversification est là.

Par ailleurs, l'amélioration du climat des affaires passe par une série de réformes réglementaires et institutionnelles soutenues par des partenaires internationaux comme la Banque mondiale. Ces mesures visent à lever les freins à l'investissement tout en renforçant la compétitivité du pays au niveau régional, surtout au vu de son positionnement géostratégique entre la zone CEMAC et l'Afrique de l'Est. Le ministre Ngatsé a expliqué que *« le Congo s'est engagé résolument dans la voie de la libéralisation, et ne pourra pas se développer uniquement avec les capitaux publics donc il lui faut attirer le privé et cela passe d'abord par l'amélioration du climat des affaires. »*

Cette ambition de transformation repose également sur la valorisation des atouts naturels et sectoriels, avec un focus particulier sur les mines, le pétrole, l'agriculture, et les services, ainsi que sur l'interconnexion des infrastructures à l'échelle sous-régionale. Le ministre a révélé





Une vue du village du Groupe L'Archer. Village dédié aux activités du Groupe.

Le Directeur génnéral adjoint du Groupe Burotop, Issa Attye, dans un one to one avec Alphonse Ndongo.





Vérone Mankou lors de son discours de circonstance à la 3ème édition du Forum VoxÉco.



Panel sur les outils financiers nécessaires pour la diversification de l'économie congolaise.

que la croissance pourrait dépasser les dix pour cent une fois les projets structurants en place, notamment grâce à la réussite des politiques de zones économiques spéciales comme celle en cours à Pointe-Noire, malgré les défis persistants en matière d'électricité.

Enfin, l'optimisme des marchés financiers internationaux, traduisant une confiance renouvelée dans la trajectoire économique congolaise, a été salué par Ludovic Ngatsé : « *cela montre que les spécialistes, ne nous voient pas forcément, comme nous-mêmes nous nous voyons, c'est-à-dire qu'ils ne voient pas le verre à moitié vide, ils le voient plutôt plus à moitié plein. Voilà, ils ont confiance dans la capacité du Congo à maîtriser son destin et à créer de la richesse, les années à venir.* »

À travers ces engagements et réformes, le Congo pose les bases d'une économie plus diversifiée, agile et ouverte à la collaboration avec les investisseurs privés, dans laquelle la gouvernance, les infrastructures et le capital humain seront les leviers fondamentaux d'un développement durable et inclusif.

MAIXENT RAOUL OMINGA MISE SUR LA PERFORMANCE, L'INNOVATION ET L'INVESTISSEMENT DANS L'ÉDUCATION

Nommé directeur général de la Société nationale des pétroles du Congo (SNPC) par décret présidentiel du 16 octobre 2025, Maixent Raoul Ominga renoue avec la confiance du chef de l'État. Entre continuité des acquis de « Performance 2025 » et nouveau souffle stratégique, il trace une feuille de route axée sur la gouvernance, la transition énergétique et l'investissement massif dans l'éducation, au service de la souveraineté pétrolière congolaise.

PAR : MARNA MANKENE | PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS

Conformément aux nouveaux statuts de la SNPC, approuvés en Conseil des ministres le 7 octobre 2025, Maixent Raoul Ominga a été nommé directeur général par décret n° 2025-425 du 16 octobre, émanant du chef de l'État congolais. Cette désignation, qui conjugue responsabilité, sens du devoir et ambition de compétitivité accrue, s'inscrit dans une vision de continuité tout en ouvrant une nouvelle ère pour l'entreprise paraétatique.

Bénéficiant une nouvelle fois de la confiance du président Denis Sassou-N'Guesso, le dirigeant s'engage à préserver les acquis du programme *« Performance 2025 »* tout en fixant six priorités structurantes. Ces axes visent à valoriser le patrimoine pétrolier et gazier national, accélérer la transition vers le gaz, l'hydrogène, les biocarburants et les énergies renouvelables, et renforcer la position de la SNPC sur ces nouveaux vecteurs. Une orientation qui traduit pleinement la vision présidentielle d'un secteur énergétique comme levier de souveraineté et de développement durable.

Maixent Raoul Ominga, dont le leadership repose sur l'équilibre entre écoute, préservation de l'héritage des prédécesseurs et responsabilité collective, voit la SNPC comme une famille unie. Il met l'accent sur l'unité, l'intégrité, l'humilité et l'investissement dans l'avenir, avec l'éducation en priorité absolue, avant que son équipe ne définisse les contours d'un programme successeur à *«Performance 2025 ».*

Six priorités pour une performance durable

Maixent Raoul Ominga ne perçoit pas sa nomination comme une récompense personnelle, mais comme un mandat renouvelé au service du Congo et de sa souveraineté énergétique. Il exhorte ses collaborateurs à ériger la SNPC en modèle africain de gouvernance exemplaire, de performance et d'innovation.

La première priorité consiste à consolider la gouvernance et à mettre l'équipe *« en ordre de bataille »*, via un renforcement de la formation du personnel, une équité hommes-femmes et une valorisation des compétences individuelles.

Deuxièmement, réajuster les investissements de base pour optimiser les conditions de travail et les compétences: amélioration des salles de réunion, formations en gestion et représentation externe.



Maixent Raoul Ominga face aux enjeux actuels de la SNPC.



Troisièmement, valoriser les permis confiés à la SNPC en mobilisant partenaires, ressources internes et production effective. *« Il faut rester vigilant face aux mutations des partenariats dans un monde en mouvement »*, prévient-il.

La quatrième priorité renforce le contrôle interne: perfectionnement des systèmes de gestion, audits, contrôle de gestion et digitalisation des processus, illustrée par le déploiement de SAP pour automatiser les écritures comptables.
Cinquièmement, centraliser archives et documents juridiques en un lieu unique pour en fluidifier l'accès. Enfin, sixièmement, réformer les activités aval afin d'en accroître l'efficacité.

Ce tableau de bord, fondé sur le renforcement des compétences, l'exploitation optimale des permis, la digitalisation et un contrôle interne intransigeant, vise à rendre la SNPC plus performante, agile et transparente, en prélude au programme qui succédera à *«Performance 2025 »*.



Enseigne du complexe scolaire de la Liberté rénové par la SNPC.



Le Présidentt Denis Sassou-N'Guesso au milieu des élèves du complexe scolaire de la Liberté.

L'éducation, pilier de la responsabilité sociétale

Dans sa dynamique d'investissement humain, la SNPC sous l'impulsion de Maixent Raoul Ominga marque des points en éducation. Don emblématique de l'entreprise, le Complexe scolaire de la Liberté, implanté sur 30 000 m² (trois hectares) au quartier 607, accueille désormais deux écoles préscolaires, six primaires, deux collèges d'enseignement général et un lycée moderne (dont la première année dédiée aux secondes), pour une capacité de 10 000 élèves. Composé de 24 bâtiments, dont



12 de type R+1 et 85 salles de classe, ce complexe a été inauguré le 24 octobre 2025 par le chef de l'État.

Fondée en 1966 sous l'appellation *« école de Talangaï »*, rebaptisée École primaire de la Liberté en 1970 par le Président Marien Ngouabi, puis restructurée en 1980 (Liberté primaire 1 et 2), 1985 (CEG subdivisé en A1, A2, B1, B2) et 2007 (préscolaire), elle comporte aujourd'hui l'ensemble des cycles préscolaire à secondaire.

Autre fleuron : le lycée d'enseignement général Simon-Pierre Kinkhounga-Ngot de Dolisie, mis en service le 19 novembre 2025 par Denis Sassou N'Guesso. 92e lycée national, implanté au village Ngoyo Matsiéndé (à 8 km de Dolisie, sous-préfecture de Louvakou, au bord de la RN1), il accueille 500 élèves par vague.



Le lycée Simon-Pierre Kinkhounga-Ngot de Dolisie dans sa nouvelle peau.

Les travaux, lancés en juillet 2024, incluent deux bâtiments R+1 (16 salles, 8 blocs sanitaires), un édifice de plain-pied (laboratoires sciences-langues), administration, bibliothèque, infirmerie, informatique, dortoirs, cantine et économat.

Le Complexe scolaire Angola Libre : un projet structurant à Brazzaville

Via sa Fondation, la SNPC s'attelle au Complexe scolaire Angola Libre à Brazzaville (Makélékélé), salué par le gouvernement comme un soutien décisif au système éducatif. Ce projet incarne la vision présidentielle d'une éducation de qualité et répond aux besoins pressants en infrastructures modernes.

Porté par la Fondation SNPC, il offre un environnement d'apprentissage stimulant et sécurisé, avec des bâtiments équipés, une conception fonctionnelle et des programmes adaptés. Modèle d'excellence, il conjugue innovation, accessibilité et ambition pour transformer les conditions d'enseignement, réduire les inégalités et booster le développement socio-économique local.

Sous le management de Maixent Raoul Ominga, cette initiative réaffirme la SNPC comme actrice responsable, alignée sur les priorités nationales d'éducation et de souveraineté.



Des élèves du complexe scolaire de la Liberté fiers de leur nouvelle salle de classe.


VOX TV
LE CONGO VU DE L'INTÉRIEUR
WWW.VOX.CG
CHAÎNE DE TÉLÉVISION D'INFORMATION EN CONTINU
DISPONIBLE SUR :
CANAL+ 3 (ou 567)
Suivez VOXTV en live sur Télé Na Nga
TNN
+242 05 680 55 10 / contact@vox.cg / redaction@vox.cg
146, Avenue Charles De Gaulle / Centre-Ville
Brazzaville / Rép. du Congo

LE LITTORAL DE POINTE-NOIRE ET DU KOUILOU EN PROIE À UNE INSALUBRITÉ ALARMANTE

Le littoral congolais, s'étendant sur environ 170 kilomètres le long de l'océan Atlantique à travers les départements de Pointe-Noire et du Kouilou, offre un spectacle désolant d'insalubrité. Plus de 80% de la pollution marine proviennent des déchets solides et des rejets chimiques charriés par les fleuves depuis les activités terrestres humaines, tandis que les 20% restants résultent des opérations maritimes.

PAR AUGUSTE NGUEMBO | PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS



Cette dégradation, dominée par des plastiques, des ordures ménagères et des produits pétroliers, s'explique par l'absence criante de gestion des déchets et par un défaut d'assainissement. Exacerbée par le manque de campagnes de nettoyage, elle génère des odeurs nauséabondes et des amas putrides, exposant les populations à des risques sanitaires majeurs via la consommation de poissons contaminés au mercure et à d'autres toxines. Les écosystèmes marins subissent un saccage irréversible : enchevêtrement des espèces, ingestion de débris, contamination toxique et perturbation des chaînes alimentaires, rendant les baignades périlleuses et menaçant la biodiversité côtière.

Au quotidien, sacs plastiques, bouteilles usagées, dépôts huileux et autres détritus jonchent les plages, heurtant le regard des résidents et des touristes dans ces deux départements. Cette accumulation accélère la destruction des mangroves et des habitats fragiles, aggravée par l'urbanisation galopante et l'absence de réseaux d'assainissement adaptés. Des initiatives citoyennes émergent toutefois, comme les opérations "Littoral sans plastique" menées par l'ONG Gardiens des côtes ou le programme "Enfants des Plages", mobilisant la jeunesse pour des nettoyages massifs et une sensibilisation accrue.

La délibération n°33-96 du 9 juillet 1996 du conseil communal de Pointe-Noire interdit formellement tout déversement d'effluents liquides ou solides non traités dans la mer et les lagunes, imposant des normes strictes pour les eaux usées. Malgré ces mesures, les conséquences persistent : dégradation des paysages côtiers, atteintes à la santé publique et effondrement des écosystèmes, avec des inondations récurrentes et une érosion accélérée dans des quartiers comme Mbota ou Tchiali.

Une conscience collective s'impose pour inverser la tendance, par des actions concrètes à grande échelle : renforcement des infrastructures d'assainissement, éducation environnementale et mobilisation des acteurs publics et privés. L'avenir du littoral congolais, et par extension de la planète, en dépend urgemment.

LES DÉPARTEMENTS DE POINTE-NOIRE ET DU KOUILOU DOTÉS D'INFRASTRUCTURES STRATÉGIQUES D'ENVERGURE

Du 16 au 18 novembre 2025, le président de la République, Denis Sassou N'Guesso, a inauguré une série d'infrastructures majeures dans les départements de Pointe-Noire et du Kouilou, renforçant les capacités industrielles, sanitaires, éducatives et mémorielles de ces régions pétrolières stratégiques. Ces réalisations, saluées par des populations mobilisées à chaque étape, illustrent la détermination du chef de l'État à doter le Congo d'équipements modernes, malgré les contraintes économiques persistantes.

PAR : AUGUSTE NGUEMBO | PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS



Le méga-complexe, de Wing Wah et la SNPC, dédié au traitement du gaz.

Le périple présidentiel s'est ouvert le 17 novembre par l'inauguration de l'usine de valorisation du gaz associé du champ Banga-Cayo, située dans la sous-préfecture de Tchiamba-Nzassi. Exploitée par la société chinoise Wing Wah Exploration and Production Pétrolière SAU, filiale du groupe Southernpec, en partenariat avec la Société nationale des pétroles du Congo (SNPC), cette installation de pointe marque une étape décisive dans la transition énergétique du pays. Capable de traiter plus de 5 millions de mètres cubes de gaz associé par jour, elle produira du gaz sec, plus de 219 000 tonnes de propane, 151 000 tonnes de butane, 88 000 tonnes de condensats et 250 000 tonnes de gaz naturel liquéfié (GNL), destinés aux marchés national et international.

Ce projet, déployé en trois phases, la première lancée en 2024, la seconde en 2025 et la troisième prévue pour 2026, s'inscrit dans l'ambition de Wing Wah d'atteindre 500 000 barils équivalent pétrole par jour d'ici 2030. Créée en 2015 au Congo, la société détient un permis de recherche Cayo de 547,51 km² et un permis d'exploitation Banga-Cayo de 198,98 km²; depuis le lancement de la campagne de développement en 2017, la production journalière du champ avoisine 6 500 barils.

Selon Li Jin Qiang, vice-président de Wing Wah E&P, chaque phase accroît la capacité, améliore la qualité et maximise les retombées pour le pays, réduisant ainsi le torchage de gaz et favorisant une valorisation optimale des ressources hydrocarbonées.



Le bâtiment de l'INBVS.

Le même jour, Denis Sassou-N'Guesso a procédé à l'inauguration de l'Institut national de biologie et de veille sanitaire (INBVS), édifié à Pointe-Noire avec l'appui financier et technique de la Banque mondiale.

Conçu pour répondre à des impératifs cruciaux en matière de santé publique, cet établissement multidisciplinaire abrite cinq laboratoires interconnectés couvrant la biologie moléculaire et génomique fonctionnelle, la microbiologie, la biochimie, l'immunologie et hématologie, la bromatologie, toxicologie et contrôle qualité, ainsi que la biologie d'urgence. Il assure le diagnostic biologique avancé, la recherche scientifique, la formation et l'innovation, tout en renforçant la surveillance épidémiologique et la veille sanitaire nationale. Pivot central de la recherche biomédicale appliquée, l'INBVS nouera des partenariats avec les universités publiques et privées pour une riposte rapide aux épidémies.

Le gouvernement congolais ambitionne d'en faire un modèle africain en sécurité



Coupure de ruban par le Président de la République lors de l'inauguration de l'institut national de biologie et de veille sanitaire de Pointe-Noire

sanitaire, capable de détecter et contrer les menaces émergentes, des pandémies aux crises alimentaires, consolidant ainsi la résilience du système de santé face aux défis contemporains.

Le 18 novembre, le chef de l'État a inauguré l'université catholique de Liambou, implantée à Hinda dans le département du Kouilou, sur une superficie de 10 hectares comprenant 14 bâtiments modernes, dont des structures innovantes en briques de terre compressées (BTC) pour une durabilité accrue.

D'une capacité d'accueil de 800 étudiants, cet établissement, opérationnel depuis 2023 en phase expérimentale avec une première cohorte de 121 inscrits, propose des filières d'avenir tournées vers les besoins économiques du bassin pétrolier : biologie-géosciences, chimie-physique, chimie-géosciences, mathématiques et informatique. Financé par un consortium pétrolier composé par TotalEnergies E&P, Chevron et la SNPC, dans le cadre de compensations pour l'exploitation de Moho-Nord, et soutenu par l'État à hauteur de 18 millions de dollars, il répond à la problématique de la migration des bacheliers vers Brazzaville ou l'étranger.

La première pierre avait été posée par le président Sassou N'Guesso le 11 décembre 2015 ; sélectionnant les meilleurs étudiants sur critères d'excellence, l'université forme une élite nationale avec un corps enseignant de haut niveau, incluant résidences



Un bâtiment de l'Université catholique de Liambou, à Hinda.



Visite des locaux de l'INBVS par le Président de la République et sa délégation.



Photo de famille à l'occasion de l'inauguration de l'Université Catholique de Liambou.



Plan du futur musée de musée de l'esclavage de Loango.

universitaires, équipements sportifs et aménagement routier en projet. Premier établissement supérieur du Kouilou, elle limite le décrochage scolaire lié au logement et au transport, renforçant l'offre éducative décentralisée et la valorisation du capital humain.

La visite s'est conclue le même 18 novembre par la pose de la première pierre du musée de l'esclavage de Loango, dans la baie historique de ce site emblématique de la traite transatlantique. Par ce débarcadère, au moins deux millions d'esclaves originaires du Congo, de l'Angola, du Gabon et du Tchad ont transité vers les Amériques, subissant les pires brutalités. Ce complexe multidimensionnel transformera le lieu en mémorial universel, valorisant un patrimoine douloureux au service de la mémoire collective et de l'éducation aux droits humains. Inscrit dans la continuité de l'île de Gorée au Sénégal et de Ouidah au Bénin, ce projet gouvernemental perpétue la reconnaissance des souffrances passées, favorisant un tourisme culturel inclusif et un développement durable.

Ces inaugurations ont été effectuées dans le cadre de la visite de travail du Président de la République, qui s'est déroulée du 16 au 18 novembre 2025.

Le président de la République visitant les chantiers des voiries urbaines



ASTERASEAE MAY
UN PLASTICIEN CONGOLAIS ENTRE MÉMOIRE ET SPIRITUALITÉ



À l'ouverture de la 11e édition de la Rencontre internationale d'arts contemporains (RIAC) à l'Institut français du Congo, le 8 septembre dernier, le vernissage d'Asteraseae May a captivé les amateurs d'art. À travers ses toiles Racines d'âme et Transmission, ce plasticien congolais autodidacte explore la sauvegarde du patrimoine africain, convoquant la tradition orale face à la modernité et interrogeant l'histoire d'un continent souvent mal compris.

PAR WENCES MOUANDZIBI
PHOTOS : MARBEL MBOUNGOU

Au cœur de la 11e Rencontre internationale d'arts contemporains (RIAC), organisée à l'Institut français du Congo, le vernissage des œuvres d'Asteraseae May, plasticien congolais de son état civil Jacques Quentien Mayala, a illuminé le patrimoine africain. Ces deux toiles monumentales, au format 100 x 140 cm, révèlent une démarche engagée : l'art comme vecteur de préservation culturelle et de réinterprétation de l'histoire humaine, trop souvent biaisée par des narratifs coloniaux.

Le vieillard, gardien de la mémoire collective

Figure centrale des deux compositions, un vieillard imposant émerge, gardien du temple et





dépositaire de la mémoire d'un peuple entier. Ses rides, tracées avec une finesse remarquable sur une peau diaphane, témoignent des générations traversées. Son regard serein et sa posture altière évoquent une traversée intemporelle des époques. Dans Racines d'âme, mêlant huile et acrylique sur un fond noir et blanc rehaussé de touches vives (jaunes, bleues, rouges), l'artiste invoque les masques ancestraux, symboles des forces surnaturelles, pour une immersion cosmique où l'âme trouve régénération.

Tradition orale face à la modernité galopante

Transmission, quant à elle, condense l'univers africain en un élan pictural exaltant la splendeur de la tradition orale, menacée par la modernité. Le vieillard y évoque Amadou Hampâté Bâ, figure emblématique dont la citation résonne : « *En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle.* » Couleurs vives et noir symbolique dominent, guidant du clair-obscur vers la lumière. La bouche ouverte et le sourire bienveillant du personnage invitent au partage du savoir ancestral, illuminant ce que

Asteraseae May reste fixe dans ses idées.



l'artiste nomme *«boîte noire»*: un espace d'archives et de résilience.

Du conte au foyer à l'installation contemporaine

Asteraseae May ressuscite les veillées africaines, ces moments autour du feu où le vieillard tissait contes, proverbes et récits spirituels, renforçant les liens familiaux au pied de la case. Ses toiles peuplent un univers de figures submergées par une présence paternaliste, explorant le contraste subtil des nuances dans un clair-obscur maîtrisé. Cette approche hybride, mêlant abstraction picturale et installation plastique, ancre l'œuvre dans une quête identitaire : entre tradition et modernité, pour reprendre l'écrivain congolais Émile Gankama.





Asteraseae May passant quelques derniers coups de pinceau sur son oeuvre.

L'artistre n'hésite pas à aller à la frontière du mystère.

Un engagement cosmique et environnemental

Au-delà de la mémoire culturelle, Racines d'âme ouvre sur le cosmos : personnages en voyage astral, en quête d'équilibre planétaire. Cette dimension fait écho aux travaux antérieurs de l'artiste, qui scrutent les crises contemporaines (réchauffement climatique, migrations forcées). Plus qu'une peinture, ces toiles constituent une archive visuelle performative, un regard critique sur l'évolution mondiale et un



plaidoyer pour le bien-être social et environnemental.

Une redondance au service d'un chef-d'œuvre immersif

Si Racines d'âme et Transmission partagent une palette chromatique et des formes proches suscitant une légère redondance, cette proximité renforce leur impact unifié. Ensemble, elles invitent à revisiter la diversité africaine, transformant une limite apparente en force immersive. Ce talent a propulsé Asteraseae May aux Jeux de la Francophonie à Kinshasa en 2023, puis à la Biennale Dak'Art OFF en 2024, marquant son irrésistible ascension.



Les couleurs n'ont plus de secret pour lui, il connait le code pour sortir ce qu'il faut.

LA DYNAMIQUE « LE RÉVEIL DU HANDBALL » GRATIFIE LES CLUBS DU TOURNOI DE COHÉSION ET DE FRATERNITÉ

Du 12 au 22 décembre 2025, la Dynamique « Le Réveil du handball congolais », pilotée par Christelle Colombe Bouaka Milandou, a réuni 40 clubs – 15 féminins et 25 masculins – lors d'un tournoi national de cohésion et de fraternité à Brazzaville. Grain de Sel (dames) et BMC (hommes) ont triomphé, mais l'événement a été assombri par des sanctions fédérales et une pétition réclamant la reprise des élections de la FECOHAND, ravivant les tensions au sein de la famille handballistique congolaise.

PAR ACHILLE ZICKOU-THOTO | PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS





> Cette compétition répond au hold-up électoral du 16 août, frustrant les clubs majoritaires soutenant notre Dynamique.
>
> **Bigoundou Nzikou**

Organisé sous le patronage du président général du club de la DGSP (Direction Générale de la Sécurité Présidentielle), Serge Oboa, et parrainé par Aline France Etokabeka, présidente nationale du FHIC (Forum Horizon Initiative et Créativité), ce tournoi seniors a mobilisé le gymnase Michel d'Ornano et le terrain annexe de l'Institut Supérieur de l'Education Physique Sportive (ISEPS). Trois ans après le dernier championnat national et deux ans sans compétitions officielles de la FECOHAND ou des ligues départementales, il survient comme un oxygène vital pour des milliers de handballeurs oisifs.

Trois mois plus tôt, du 8 au 20 septembre, le tournoi *« J'aime la Bouenza »* à Madingou avait déjà rassemblé 23 clubs sous l'égide du préfet Marcel Nganongo. À l'ouverture le 12 décembre, Christelle Colombe Bouaka Milandou, coordonnatrice de la Dynamique, a ancré l'événement dans la vision du chef de l'État: *« En 2023, le Président Denis Sassou-N'Guesso insistait sur le sport comme levier d'épanouissement pour la jeunesse, vecteur de développement physique et mental, rempart contre l'oisiveté, la délinquance et la drogue. Ce tournoi offre du temps de jeu à nos athlètes, aligné sur cet appel à la pratique saine. »*

Genèse d'une initiative pour ranimer la discipline

Née de l'impulsion de Christelle Colombe Bouaka Milandou, coordinatrice sportive à la DGSP, et d'Avicenne Cléoface Bigoundou Nzikou, candidat à la présidence de la FECOHAND, la Dynamique fédère ligues départementales et plus de 30 clubs. Soutenue par Serge Oboa, elle vise à raviver le handball congolais, jadis référence continentale, en mobilisant joueurs, arbitres, techniciens et anciens.



Deux équipes féminines dans un match de haut niveau.

Avant le tournoi, Bigoundou Nzikou expliquait à la presse : *« Cette compétition répond au hold-up électoral du 16 août, frustrant les clubs majoritaires soutenant notre Dynamique. Elle occupe la jeunesse handballistique, en cette Année de la Jeunesse décrétée par le chef de l'État, et justifie les salaires des encadrements. »* Avec 37 clubs congolais (14 féminins, 23 masculins) issus de 11 ligues, plus trois de RDC – TP Mazembé (dames, Lubumbashi), JSK et AS Police (hommes, Kinshasa), l'objectif de cohésion est atteint.

La coordonnatrice soulignait: *« Onze jours pour incarner le vivre-ensemble, placer l'athlète au cœur de l'action, le former et l'éduquer dans des conditions optimales. Le sport unit les peuples et change le monde. »*





Les clubs de handball contents de retrouver le terrain et la compéétition

Malgré un niveau technique modeste, dû à la longue pause, les observateurs saluent le retour en grâce. Solange Ipolo, quadruple championne d'Afrique avec les Diables Rouges dames, déclarait sur VOX TV : *« Cette initiative bénéficie aux clubs et jeunes talents. Félicitons la Dynamique et son mécène, le général Serge Oboa. »* Ben-Luben Andzoua, coach de Grain de Sel, abondait : *« Un cadeau béni après deux ans d'arrêt fédéral. Merci à la Dynamique et à Oboa pour la jeunesse congolaise. »*

Résultats et retombées formatrices

En finale dames, Grain de Sel a dominé la DGSP (23-16), devançant l'Inter Club, troisième après sa victoire sur TP Mazembé (31-30). Chez les messieurs, BMC s'est imposé face au CFJS Ouenzé (27-20), JSK (RDC) complétant le podium aux dépens de Pétro Sport (31-20).

En marge, Ludovic Nzihou et Cyprien Loufoua ont briefé sur les règles IHF actualisées, tandis que Chérubin Kodia animait un clinic interactif : *« Pas une formation formelle, mais un échange pour uniformiser les savoirs des entraîneurs, arbitres et officiels. »*

À l'issue, 47 clubs congolais ont reçu un million FCFA et un diplôme chacun ; JSK et AS Police, deux millions ; TP Mazembé, trois millions pour le déplacement. Médailles, trophées et primes ont récompensé les podiums. Meilleure joueuse (Andrecia Tsoumou, Grain de Sel), meilleur gardien (Staline Balekali, BMC), meilleurs buteurs (Tsoumou, 43 buts ; Christ Lekouadila, Tsongolaise, 62 buts) ont gagné téléviseurs et ballons. Pigeon Vert (Loutété), Sangha Sport (Ouesso) et TP Mazembé ont décroché le fair-play. L'Inter Club, hôte au gymnase, a hérité d'un salon en cuir. Serge Oboa et la coordonnatrice ont reçu des diplômes d'honneur.

Ombres fédérales et tollé des clubs

À peine le spectacle handballistique enchantait-il les passionnés que des sanctions FECOHAND défrayaient la



Les joueurs de BMC en extase après lors de la remise du trophée.

chronique. Soixante-quinze acteurs – dirigeants, arbitres, journalistes – ont été punis pour un congrès jugé *«illégal»*, tenu sous la quatrième vice-présidente malgré la présence des trois premiers. Vingt-cinq clubs participants ont perdu leur affiliation, et la Dynamique écope d'une amende de 15 millions FCFA, mesures taxées d'*« irrégulières »*.

Les clubs sanctionnés ont riposté par une pétition lue par Djibril Mouyoki : *«Amertume face aux décisions irresponsables de ce pseudo-comité issu d'une élection frauduleuse : sanctions contre la Dynamique (n°016), commissions du tournoi (n°017), retraits d'affiliation (n°018), suspensions d'entraîneurs (n°019). Ces mesures visent des non-affiliés, violant l'esprit olympique. Nous exigeons du ministère des Sports et du CNOSC la reprise électorale conforme à la sentence CCAS du 16 août 2025. »*



Le comité d'organisation du tournoi satisfait des résultats.



Les trophées attendent les équipes vainqueures



La Dynamique, déterminée, entend poursuivre les tournois amicaux nationaux en attendant les suites institutionnelles à cette élection litigieuse, validée malgré l'interdiction CCAS et supervisée par le ministère et le CNOSC.

Les joueuses de Grain de sel sur la plus haute marche.

Durand

CHEZ DURAND, NOUS CONSTRUISONS VOS RÊVES





DEPUIS PLUS D'UNE DÉCENNIE

- Construction / Bâtiment ;
- Travaux publics - Expertise ;
- Mise à disposition du personnel ;
- Equipement.

46, AVENUE FÉLIX EBOUÉ - CENTRE-VILLE - BRAZZAVILLE, RÉP. DU CONGO | DURANDCTH@GMAIL.COM | +242 06 949 47 05

Agence digitale
orientée résultats

Stratégie digitale
Développement web et mobile
Community management
Création de contenus
Publicité en ligne
Diffusion SMS
Veille digitale



+242 06 675 42 13
+242 05 782 58 17

www.adn.cg
ecrire@adn.cg